

CHRONIQUES

Festival culturel de l'UGET

16-21 mars 1968

Pour la première fois depuis la fondation du mouvement, le Festival Culturel de l'UGET a pu dérouler le cycle de ses manifestations. La revue Ibla a déjà accordé une place dans ses chroniques aux activités universitaires des étudiants tunisiens. L'occasion est ici offerte de rendre brièvement compte de leurs activités extra-scolaires en les replaçant dans le cadre général des mouvements estudiantins et en les situant dans leur contexte tunisien. Une bibliographie substantielle essaiera de regrouper les documents qui permettent de retracer l'historique du mouvement, historique qui reste encore à écrire.

Les étudiants sont la force vive d'une nation. Ils en sont l'espoir; nul doute qu'ils n'en soient aussi l'incertitude (1) : en effet, ils ressentent, plus que d'autres, une soif de liberté que leur contact « abstrait » avec la pensée des génies de l'humanité ne fait qu'aviver. Cette soif de liberté s'allie également à une certaine angoisse devant l'insertion dans la société de demain. Ils ne sont pas encore engagés dans la vie professionnelle, ils sont à l'abri des responsabilités : on comprendra sans peine qu'ils aient des difficultés à se situer dans la nation (2).

Le but de l'UGET (3) est précisément de leur ménager une transition vers les problèmes pratiques de la vie nationale. Il est double, en effet : syndical et culturel. Cette dualité, d'ailleurs, se manifeste au sommet de sa structure. La présente chronique se situera dans le cadre des activités culturelles de l'U.G.E.T. Par définition, les étudiants sont à la recherche d'un nouveau mode d'expression de leur culture. D'autre part, cela les amène à aiguïser leur regard face à la culture dominante du pays, pour la remettre en question, si besoin est.

A cette problématique générale, des éléments nouveaux apportent, en Tunisie, leur marque particulière. Nous sommes ici en présence d'une nation naissante. Dans un tel contexte, il devient difficile de concilier la culture établie et les nouvelles tendances culturelles dont les jeunes se font les porte-parole (4). Sans oublier que les nouvelles conditions économiques et sociales imposent une évolution du concept lui-même.

L'importance du problème culturel est, semble-t-il, confirmée par le choix du thème d'étude de la Sous-Commission des Etudes Socialistes

du PSD (5). Cette question de la culture fit également l'objet d'une conférence de M. Dachraoui à la Maison de la Culture Ibn Rachiq (6), d'un colloque organisé autour de M. Talbi au Centre Culturel International de Hammamet (7) et d'une table ronde qui groupa MM. Guiga, Bouhdiba et Rafiq Saïd (8). Et c'est ce même thème qui devait être le sujet de la conférence-débat (9) d'ouverture du Festival Culturel 1968 de l'U.G.E.T.

A défaut de cette conférence, le Festival commença par le cinéma, ou plus précisément le ciné-club (10). Les organisateurs avaient choisi d'une part un long métrage français récent : **La guerre est finie** (11) d'Alain Resnais, et d'autre part une série de courts métrages tunisiens. La discussion du grand film français se poursuivit bien avant dans la nuit sur les thèmes suivants : rapports entre amour et politique, composantes de la vie d'un homme, problèmes de la communication et du souvenir, méthodes de la lutte contre toute sorte d'oppression.

La séance du 17 fut entièrement réservée à sept courts métrages, dont quatre à situer dans la catégorie des films amateurs : **La poupée** (12), de Ahmed Kéchine (Kairouan), film qui a obtenu le Faucon d'or au Festival International du Film Amateur à Kélibia en 1967; **Crépuscule** (13) de Mlle Najet Mabouch (Hammam-Lif), prix de la première œuvre, et qui traite de la liberté dans le choix du partenaire dans le mariage; **Une ombre est passée** (13) de Moncef Ben Mrad (Hammam-Lif), médaille d'argent, sur la lutte des classes et la montée de la bourgeoisie; **Paris-Tunis** (13) de Férid Boughdir a obtenu une mention spéciale au Festival : il s'agit de la démystification de la capitale occidentale aux yeux des jeunes Tunisiens. Trois autres films complétaient la soirée. Tout d'abord **2 + 2 = 5** de Fersi, Daldoul et Ben Ammar. Comme l'a dit l'auteur, il s'agit là de « la platitude de l'objectivation, de tout ce qui entoure quelqu'un qui est déjà lui-même plat. Ce monsieur est condamné parce qu'il a voulu être un autre » (14). Viennent ensuite deux films de commande, mais où les auteurs ont su faire passer une certaine dimension sociale : **La nouvelle bataille**, de Essid, et **Sogicot**, de Harzallah (15).

Autre thème du Festival : le théâtre. Avec **Quand le soleil brûle**, nous avons affaire à une pièce écrite par un étudiant : Mohamed Driss, mise en scène par un étudiant : Abderraouf Basti, et interprétée par des étudiants. C'est à dire tout son intérêt (16). Comme l'auteur le dit, ce théâtre universitaire a l'avantage d'être un théâtre libre de toute considération matérielle, un théâtre nanti d'une mission, un théâtre d'avant-garde. La pièce jouée le 19 mars se situe avant l'Indépendance dans la campagne tunisienne. Plutôt qu'une intrigue au sens traditionnel du mot, ce sont des scènes rapides, des situations déterminées, des hommes aux psychologies hantées par leurs problèmes et qui luttent entre eux : d'un côté ceux qui vivent

dans leur passé glorieux et attendent la miséricorde du ciel, de l'autre la jeunesse qui veut se libérer de cette stagnation. Absence de décors, gestes symboliques, incantations, ont pu parfois dérouter le public.

La soirée du 18, enfin, fut intitulée : Musique et Poésie. En fait, les spectateurs ont pu entendre sept poètes et quatre nouvellistes (17). Toutes les poésies, sauf une, furent de type classique (18). Habib Chaa-bouni, Mohamed Ayouni, Fathi Abbas, Tawfik Benameur, ont déclamé des poèmes d'amour. Riah Marzouqi s'est essayé, en vers libres, au genre épique; Taieb Riahi a évoqué le souvenir de Mustafa Khraief; Ameer Bouteraa a exprimé son mal du pays.

Deux des nouvelles présentées ce soir-là abordaient des thèmes sociaux : *Amal* (Espérance), de Emma Ben Mustafa, qui traite du problème de la responsabilité du père, et *Fâgira* (La prostituée), de M. Hammami, tandis que la nouvelle de Mohammed Hadi Ayyad décrit des amours adolescentes. Mais le texte qui obtint le plus vif succès fut sans aucun doute celui de Mlle Radhia Haddad : *Min aḍ-ḍabâb* (Hors du brouillard) (19) qui est une nouvelle du type symboliste.

Quand on aura ajouté qu'en plus de la soirée littéraire, du théâtre et du cinéma, ce Festival organisa une exposition de peinture (20), un tournoi d'échecs, des manifestations sportives et un bal de clôture, on comprendra que rien n'a été négligé pour donner à tous les étudiants la possibilité de s'instruire et de se récréer : *al-ifâda wa l-mut'a*.

Reste maintenant à dire quelques mots sur les nouvelles tendances mises à jour grâce à ce Festival. Les moyens d'expression privilégiés sont ici le théâtre et le cinéma-amateur.

En ce qui concerne le premier, il semble utile de faire remarquer la nouveauté de la mise en scène, bien sûr, mais surtout le message apporté : celui de l'insatisfaction devant les vicissitudes du Sort. Voici d'ailleurs quelques phrases du prologue de la pièce **Quand le soleil brûle** : « Il n'y a plus de pain, mais la prière continue. Elle ne change rien. Le riche est riche et le pauvre est toujours pauvre. Le colon a-t-il prié pour acquérir ces moyens et ces richesses ?.. Nous avons prié durant des années, notre situation s'en est-elle trouvée améliorée ? ».

Quant au cinéma, ne voit-on pas toutes les virtualités que recèlent les essais des jeunes cinéastes affrontés aux problèmes épineux que sont pour eux le mariage traditionnel, la situation sociale et le mythe de l'Occident ?

Jean FONTAINE

Notes

- (1) V. *Maghreb*, 5, septembre-octobre 1964, pp. 18-19.
- (2) Bien que ces constatations ne se soient vu accorder qu'une importance toute relative par M. Alain TOURAINE : *Naissance d'un mouvement étudiant ?* dans la Sélection hebdomadaire du journal *Le Monde* du 7 au 13 mars 1968. Sur cet aspect du problème, v. Pierre MANÉ, dans *Réforme*, 1207, 4 mai 1968.
- (3) Union Générale des Etudiants de Tunisie. Il s'agit bien des étudiants de Tunisie, formule qui a remplacé, depuis le Congrès de 1955, celle de *Tunisiens*. Aucun document officiel ne fait état de la date exacte de la fondation de l'U.G.E.T. Un coup d'œil assez rapide sur les quotidiens d'information de l'époque nous montre qu'une association est citée, pour la première fois, le 29 février 1952, à l'occasion d'un mot d'ordre qu'elle adressait aux étudiants. Le nom de l'U.G.E.T. sera officiel dans un autre communiqué du 13 mars. Mais il semble que l'on doive fixer la naissance de l'U.G.E.T. au 16 mars 1952, date à laquelle le bureau exécutif réunit les délégués de tous les établissements de Tunisie. Voir à ce propos. A. ZGHAL : *L'U.G.E.T. a six ans*, dans *L'Action*, 161, 11 août 1958, p. 4, et Mansour MOALLA : *Souvenirs et... regrets*, dans *L'Action*, 161, 11 août 1958, p. 6.

Voici quelques données sur son évolution historique. Le problème de fond a été ainsi posé par M. Bahi LADGHAM : « L'U.G.E.T. n'est pas un syndicat ni une organisation dont le but serait d'unifier les intérêts matériels ou les tendances politiques... L'appartenance des étudiants des pays occidentaux à différents partis politiques amène les organisations estudiantines à l'apolitisme par crainte de scission et de heurts internes. Notre parti ne doit pas avoir besoin de telles garanties, car il est le peuple, et le peuple est le parti », dans *U.G.E.T. : Le Congrès de l'unité nord-africaine*, VI^e Congrès national, La Marsa, 1958, p. 7b.

On s'explique ainsi les « tournants » du mouvement :

- 21 février 1961 (v. A. ZGHAL, dans *Afrique-Action*, 21, 4 mars 1961, p. 13 et la réponse de M. Hassib BEN AMMAR dans le n° 22 du 13 mars, p. 12, et enfin, B. TRABELSI, dans le n° 48, 2-8 septembre 1961, p. 15).
- Novembre 1963 (v. *Livre Blanc*, Corpo de Paris, 18 pages photocopiées; A. Y. dans *Jeune Afrique*, 124, 4-11 mars 1963, p. 2, et J. BEN BRAHEM dans *Jeune Afrique*, 147, 2-8 septembre 1963, p. 13).
- Décembre 1966 (*Maghreb*, 19, janvier-février 1967, pp. 8-9; *Le Monde*, 16, 17, 18-19, 23, 24, 25-26, 27, 30 décembre 1966, 4 janvier et 2 février 1967; *Jeune Afrique*, 312, 1^{er} janvier 1967, pp. 19 et 313, 8 janvier 1967; *Révolution Africaine*, 202, 23-29 décembre 1966, pp. 21 et 203, 30 décembre 1966-5 janvier 1967; *Le Nouvel Observateur*, 110, 21-27 décembre 1966; *Réforme*, 1138, 7 janvier 1967, p. 4).

L'ensemble de ces problèmes se sont retrouvés au sein des deux derniers Congrès :

— Le XIV^e, tenu à Tabarka du 9 au 15 août 1966 (*Aš-šacab*, 63, 16 août 1966, p. 8; *Aš-šabâb*, 7, juillet-août 1966, pp. 40-45; *Maghreb*, 17 septembre-octobre 1966, pp. 16-17; *Le Monde*, 17 août et 3 septembre 1966).

— Le XV^e, tenu à Gabès du 10 au 18 août 1967 (*La Presse*, 12, 13, 14, 16, 18 et 25 août 1967; *L'Action*, 15, 24 et 26 août 1967).

La situation présente pourrait se caractériser de la façon suivante :

« Rejeter purement et simplement le dilemme étudiants-gouvernement, telle est la devise qui régit l'action de l'Union » (Déclaration du nouveau Secrétaire général de l'U.G.E.T., le 19 août 1967). C'est l'écho de la pensée du Président BOURGUIBA : « S'ils sont dévoués à leur nation, il n'y a aucune raison pour qu'ils entrent en conflit avec le parti. Je me suis laissé dire, en effet, que certains étudiants, une infime minorité, considèrent que l'U.G.E.T. est une émanation du P.S.D., et que, de ce fait, il a aliéné sa liberté. Mais ils perdent de vue que le Parti est constitué de patriotes dévoués à leur patrie... » (*La Presse*, 31 décembre 1966).

(4) On pourra trouver une illustration de ce problème dans M. CHEMLI : *Miṭâq as-šafīna*, dans *At-Taḡdīd*, mars 1961, pp. 78-82, traduit par M. LELONG dans *Confluent*, 47, janvier-mars 1965, pp. 145-149. Voir aussi dans *L'Étudiant Tunisien*, novembre 1965, p. 11, l'interview de Abdelhamid AMMAR, et p. 12, celui de Moktar ZANNAD : « Cela signifie que l'U.G.E.T. n'est pas un tremplin, mais plutôt une école de formation des cadres supérieurs pour le pays ».

Voir Abdelmajid ATTIA : *Al-Munbatt*, Tunis, septembre 1967, 142 pages.

(5) *L'Action*, 29 novembre 1967; *La Presse*, 7 et 15 février, 18 avril 1968; *Aš-šabâb*, 6 et 13 mars 1968; *Al-Amal*, 5, 7, 8, 9, 10 mai 1968.

(6) 10 janvier 1968, *Mustaqbal at-ṭaḡāfa fi Tūnus*. L'orateur centra ses propositions sur l'Université. On ne manquera pas de noter le rapprochement à faire entre le titre de sa conférence et celui du livre de T. HUSAIN.

(7) 10 février 1968.

(8) *L'Action*, 14 mars 1968; *Bulletin d'Information Municipale*, 3, pp. 30-52. Pour ce sujet, voir également M. LELONG : *Le ressurgissement de la culture nationale en Tunisie*, à paraître dans *L'Annuaire de l'Afrique du Nord*, 1967.

(9) La fréquence des conférences-débats répond au désir du Président BOURGUIBA : « Il importe de maintenir le dialogue, de confronter les opinions, d'échanger les idées et de les discuter en toute objectivité. Une telle méthode permet toujours de dégager des conclusions valables... Si certains aspects des problèmes nous échappent, il vous appartient de nous éclairer » (*La Presse*, 15-16 août 1966, p. 4).

(10) V. Moncef CHARFEDDINE : *Historique et rôle des Ciné-Clubs*, IBLA, 110, 1965-2, pp. 201-207, et Michel LELONG : *Le troisième stage de la Fédération tunisienne des Ciné-Clubs*, IBLA, 117, 1967-1, p. 91.

(11) Ce film, sorti à Paris en 1966, a pour thème la résistance anti-franquiste. Ce plaidoyer en faveur de l'humain se découvre à travers des types variés : l'homme d'action révolutionnaire, la vieille garde engluée dans ses habitudes, les doctrinaires sans expérience concrète, les épouses

qui attendent... On pourrait assez bien caractériser ce film par ces paroles du réalisateur lui-même : « J'ai compris que les combats n'étaient pas clairs... L'amour peut influencer la politique, ou le métier, et réciproquement » (*Télé-Ciné*, XXI, 131, décembre 1966, pp. 31-50, avec bibliographie).

(12) *La Presse*, 15 août 1967; *L'Etudiant Tunisien*, février-mars 1968 p. 19.

(13) *L'Action*, 17 août 1967.

(14) *Nawadi-Cinéma*, Revue de la Fédération tunisienne des Ciné-Clubs, 5, janvier 1968, pp. 13-67.

(15) Tahar GHERIAA : *La production cinématographique en Tunisie en 1966 et 1967*, dans IBLA, 120, 1967-IV, pp. 422-424.

(16) *Al-°Amal*, 19 mars 1968, p. 7; *La Presse*, 29 mars 1968; *L'Action*, 31 mars 1968; *Al-Fikr*, XIII, 7 avril 1968, pp. 51-68, donne le texte complet de cette pièce; *Aš-Šabâb*, 3, mars 1968, pp. 38 et 43; *Al-Idâ'a*, 207, 1^{er} mai 1968, pp. 38-39.

(17) Cinq des sept étudiants qui ont présenté des poésies sont des étudiants de la licence d'arabe. Les quatre nouvellistes sont en première année d'arabe à la Faculté des Lettres.

(18) °*Amâdî*.

(19) *Aš-Šabâb*, 3, mars 1968, pp. 30-31.

(20) *Al-°Amal*, 26 mars 1968.

Mouvement des Revues Tunisiennes en 1967

Nous poursuivons ici notre travail d'investigation dans le domaine des revues et périodiques tunisiens (1). Certaines publications sont annoncées avec retard pour la simple raison que leur diffusion se limite à certaines institutions et que leur vente dans le public n'est pas assurée.

La revue *Servir* retient particulièrement notre attention. Son sous-titre *Revue tunisienne du service public* est déjà un programme. Elle est destinée « à éclairer l'activité des administrations de l'Etat, des collectivités, des entreprises publiques ». Le premier numéro étudie trois questions : l'Enseignement, la Réforme administrative, la Promotion de l'épargne et de l'exportation.

Comme chaque année, des revues ont cessé leurs activités : *Al-Intilâqa*, *Progrès Social*, *Comité Culturel de Tunis*, *Ad-Difâ'*, *Mağallat al-masrah wa s-simimâ*, *Le Progrès Economique*...

La liste des renseignements fournis pour chaque revue est la suivante : a) la date du premier numéro; b) la périodicité; c) le tarif annuel, sauf indications contraires (si cette rubrique est absente, la revue est hors commerce); d) l'adresse de la direction; e) la raison d'être de la revue.

1° *Al-Anbâ'* :

- a) Février 1967.
- b) Semestriel.
- c) Cellule Destourienne de l'Information.

2° *Bulletin d'Education Physique* :

- a) Troisième trimestre 1965.
- b) Trimestriel.
- c) 0 D, 700.
- d) Kassar Saïd. La Manouba
- e) Institut National des Sports.

3° *Evénements du mois en Tunisie* :

- a) Janvier 1967.
- b) Mensuel.
- c) 10, Rue de Russie, Tunis.
- d) Centre de Documentation Nationale.

(1) Voir IBLA, 113 pp. 73-80 et 117, pp. 95-98.

CHRONIQUES

4° *Al-Filâha wa t-Ta'âdud* :

- a) 20 février 1967.
- d) 11, Avenue Habib Thameur, Tunis.
- e) Cellule Destourienne de l'Agriculture (Tunis et Banlieue).

5° *Information Economique Africaine* :

- a) Juillet-août 1967.
- b) Mensuel + trois numéros spéciaux.
- c) 4 D, 500.
- d) 38, Rue Gandhi, Tunis.
- e) Société Africaine d'Etudes et de Documentation.

6° *Al-Qanâl* :

- a) Octobre 1967.
- b) Bimensuel.
- c) 30 millimes le numéro.
- d) Avenue Taïeb Mehiri, Bizerte.
- e) Journal d'information.

7° *Servir* :

- a) Juin 1967.
- b) Trimestriel.
- c) 2 D, 500 pour six numéros.
- d) 24, Rue Dr Calmette, Mutuelleville, Tunis.
- e) Ecole Nationale d'Administration.

8° *Week-end à Tunis* :

- a) 3 novembre 1967 (la revue n'a sorti que six numéros).
- b) Hebdomadaire.
- c) 5 D, 500.
- d) 75, Avenue Hedi Chaker, Tunis.
- e) Programme culturel de la semaine.

J. FONTAINE.